

nouveaux rois, s'établiront parmi vous. Je vous montre le danger, il est tems de le prévenir. Provinces qui êtes encore libres, votre salut, votre sûreté s'opposent à cet établissement. »

« Assemblez-vous, nommez vos magistrats, mais gardez-vous de donner atteinte par des élections nouvelles aux corps repris en vos capitulations. Ce piège vous est tendu, il est trop grossier pour vous y laisser prendre. Vous vous nuiriez à vous-mêmes, vous renversez l'édifice élevé par vos pères, vous dérogeriez à vos capitulations. »

« Citoyens, il me reste un conseil à vous donner, c'est le dernier que vous entendrez de moi. Assemblez-vous, lisez avec attention les deux déclarations de votre roi, publiées le 23 Juin, par lui-même en personne dans l'Assemblée-nationale. Déclarations dignes de toute votre reconnaissance, mais que l'Assemblée-nationale a insolentement méprisées, & qu'elle n'a pas voulu lire. Vous y verrez la sagesse de votre roi; comment sans renverser vos fortunes, ce monarque, votre père, vous donne les moyens d'exécuter ce que vous lui avez adressé dans vos cahiers. Faites cesser sa captivité, dites aux troupes Françaises de voler à son secours, & quand il sera délivré de Paris, ville insolente & criminelle, suppliez le roi & ses ministres, de corriger les abus dont vous vous êtes plaints, de former & de proposer des loix, & de les envoyer aux états de chaque province qui vous les liront pour y donner vous-mêmes votre consentement. Dans trois mois tout sera fini, & les députés, qui depuis huit mois